

*"Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher."
(Luc 18:1)*

N° 631 juillet - août 2016

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AURORE

Enseigne-nous à prier.....2

ETUDES DE LA BIBLE

Dieu veille sur Joseph.....20

Le retour en grâce de Joseph.....23

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

Leçons tirées de l'Epître aux Hébreux
(1^{ère} partie).....26

" Enseigne-nous à prier "

"Seigneur, enseigne-nous à prier"

Luc 11:1

La réponse du Maître à la demande des disciples est un modèle de prière qui est connu dans le monde entier comme "La prière du Seigneur". Les mots qui la composent ont sans aucun doute été répétés un nombre incalculable de fois au cours des deux mille dernières années écoulées.

Malheureusement, au cours des siècles, elle est, pour la plupart, devenue une simple prière apprise par cœur et prononcée d'une manière répétitive. Peu nombreux sont ceux qui ont vraiment apprécié et compris le sens réel et la puissance de ses mots.

Pour les croyants consacrés, cependant, la profondeur de la Prière du Seigneur nous permet de comprendre le grand plan des âges conçu par Dieu. En tant que telle, cette prière est digne d'être examinée, afin que nous puissions toujours être encouragés et fortifiés par ses paroles et ses enseignements, et donc rendre gloire et honneur à notre Père céleste, le seul "Dieu en vérité", " Dieu vivant" (Jérémie 10:10).

Des hommes de prière

Les serviteurs de Dieu de tous les temps ont été des hommes de prière. Cela était particulièrement vrai de Jésus, qui avait l'habitude de communier souvent et longtemps avec son Père céleste. Le récit de l'Ancien Testament révèle que les prophètes et autres serviteurs éminents de Dieu avaient aussi appris la valeur et la nécessité de la prière.

Les disciples de Jésus semblaient être grandement impressionnés par la vie de prière de leur Maître. Ils ont probablement noté dans une certaine mesure la force et l'encouragement qu'il a reçu par la prière, et son attitude pacifique, même dans des circonstances difficiles. Pour cette raison, ils ont estimé qu'eux aussi pourraient peut-être en bénéficier s'ils étaient en mesure de suivre son exemple. D'où la demande : *"Seigneur, enseigne-nous à prier"*.

C'est en réponse à cette demande que Jésus a donné un modèle de prière dont il savait qu'il serait bénéfique à ses disciples et adeptes qui suivent ses traces tout au long de l'ère chrétienne. Nous ne faisons pas l'hypothèse qu'il attendait de ses disciples de toujours utiliser les mots exacts de cette prière.

C'est, plutôt, une compilation de ce qui est essentiel pour une prière chrétienne acceptable. Elle traite des éléments fondamentaux qui devraient être présentés devant le trône de la grâce céleste, et les met dans un ordre approprié pour mieux profiter à ceux qui désirent s'engager en étroite communion personnelle avec Dieu.

Le soir avant sa mort, Jésus dit à ses disciples : *"Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé"* (Jean 15:7). Il est raisonnable de croire que les *"paroles"* dont il dit qu'elles *"demeurent en vous"* incluent le schéma donné dans le modèle de prière de notre étude.

Cela signifie que c'est seulement si nos demandes sont en accord avec les éléments fondamentaux de la prière proposés par le Maître que nous pouvons nous attendre à une réponse favorable.

"Notre Père"

La salutation en introduction de la prière exprime une pensée qui était nouvelle pour les disciples. Elle s'adresse à Dieu comme Père : *"Notre Père qui es aux cieux" "Père ! Que ton nom soit sanctifié"* (Matthieu 6:9 ; Luc 11: 2).

Pour la nation charnelle d'Israël, le Créateur était le grand Jéhovah Dieu, le *"Je suis"* de l'univers, et ils étaient simplement ses serviteurs. Les vrais chrétiens, Israélites spirituels, sont également des serviteurs de Dieu. Car de plus, il est dit : *"Mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père !"* (Romains 8:15).

Ceci indique vraiment une relation intime, et quand dans la prière nous nous adressons à Dieu comme *"Notre Père"*, cela évoque dans notre esprit des pensées assurant l'amour tendre de

Dieu et un véritable intérêt pour nous d'être ses enfants, membres de sa famille divine.

Néanmoins, nous ne devons pas présumer de la dignité de Dieu simplement parce que nous avons été invités à devenir membres de sa famille. Son nom doit être chéri et révééré en tout temps, en particulier dans la prière. On se rappelle de cela dans les autres mots de salutation qui suivent dans le modèle de prière : *"Que ton nom soit sanctifié."*

Le mot "sanctifié" signifie "saint". La gloire du nom de Dieu est un reflet direct de sa sainteté parfaite, et devrait être notre pensée la plus élevée dans toutes nos requêtes. Que ce soit dans la prière, en parole ou en acte, le premier intérêt du chrétien doit toujours être la gloire et la sainteté de Dieu.

Si, dans nos prières, nous cherchons principalement nos propres intérêts plutôt que la gloire de Dieu et sa sainte volonté, il est peu probable que notre prière recevra de sa part une écoute sérieuse.

Nous trouvons des exemples de prière dans l'Ancien Testament dans lesquelles la gloire et la sainteté de Dieu ont été les pôles d'intérêt majeur. Un des appels de Moïse en faveur d'Israël était une prière dans laquelle il suppliait Dieu de ne pas détruire son peuple rebelle, mais de les préserver. Sa principale considération dans cette prière n'était pas tellement le salut d'Israël mais l'affirmation du caractère saint de Dieu.

Les paroles de Moïse étaient, *"de peur que le pays d'où tu nous as fait sortir ne dise : C'est*

parce que l'Éternel n'avait pas le pouvoir de les mener dans le pays qu'il leur avait promis, et c'est parce qu'il les haïssait, qu'il les a fait sortir pour les faire mourir dans le désert" (Deutéronome 9:28).

Moïse a alors considéré la question : si Dieu avait détruit les Israélites, après les avoir fait sortir d'Égypte, cela aurait été opposé au caractère divin et à son nom. Ainsi, dans cette prière, nous trouvons une application du même principe énoncé ensuite dans les mots : *"Que ton nom soit sanctifié."*

Un autre exemple intéressant lorsque nous observons la gloire de Dieu, représentée par son caractère sacré, se trouve dans la prière de Josué à l'occasion de la défaite des Israélites qui tentaient de capturer la ville cananéenne de Ai. Josué a demandé à Dieu sa direction et son aide afin que cette défaite puisse en quelque sorte être transformée en victoire.

La question importante est le nom saint et glorieux de Dieu : *"Que feras-tu pour ton grand nom ?"* (Josué 7:9). Pour Josué, il semblait inévitable que si Dieu permettait que les Israélites soient vaincus après les avoir guidés miraculeusement en traversant le Jourdain jusqu'à la terre promise, ce serait un sérieux argument contre l'honneur de son nom, et qu'il perdrait l'estime non seulement des Israélites, mais aussi des Cananéens.

Ainsi nous voyons que l'esprit de la prière de Josué à Dieu à cette occasion pourrait bien se

résumer par les mots du Maître : *"Que ton nom soit sanctifié"* (Matthieu 6:9).

"Que ton règne vienne...sur la terre comme au ciel"

Nous ayant appris que ce que la prière a d'abord d'essentiel est de reconnaître Dieu comme notre Père céleste et de rendre une vénération adéquate à son nom glorieux et saint, Jésus continue à développer la prière.

Il indique que ce qu'il faut ensuite prendre en considération dans nos supplications devrait être, non pas nos propres intérêts, mais le bien-être et la bénédiction des autres.

Ceci est exposé en détail dans l'expression, *"Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel"* (Matthieu 6:10 ; Luc 11:2). Lorsque nous prions *"Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite"*, nous demandons à Dieu de bénir toute l'humanité et de lui enseigner sa volonté, afin que tous aient la possibilité d'obéir et de vivre.

En conséquence, l'idée même de cette expression est calculée pour développer nos cœurs, et nous amener à avoir beaucoup d'intérêt pour le bien-être des autres, même à l'heure actuelle.

Lorsque nous demandons que le royaume de Dieu vienne, nous pouvons savoir avec certitude que nos désirs, pensées et attentes, sont en harmonie avec l'esprit et la volonté de notre Père céleste. Il a promis son royaume de bénédiction pas seulement une ou deux fois, mais

par la bouche de tous ses saints prophètes, par Jésus, et par les apôtres.

Son royaume et les bénédictions de vie et de joie qu'il apportera à l'humanité tout entière est le thème du cantique de la Parole de Dieu. Par conséquent, prier sincèrement "*Que ton règne vienne*" c'est avoir cela à l'esprit, ce qui est proche du cœur de Dieu. Il a prévu et a promis son royaume à travers les âges, et c'est le centre d'intérêt au sujet de sa création humaine.

Dans sa prière, Jésus fait mention de deux phases du royaume de Dieu : "*sur la terre comme au ciel*". Ainsi, quand nous prions "*Que ton règne vienne*", nous demandons à Dieu de donner les bénédictions de son royaume sur le monde en général - sur ceux qui seront "*sur la terre*" au cours de son royaume.

Et de plus, par ces mots nous demandons au Père céleste de donner aux héritiers du royaume, ceux qui vont régner avec le Christ "*dans le ciel*" la direction spirituelle et la force nécessaires qui leur permettra d'assurer leur vocation et leur élection.

En bref, la demande, "*Que ton règne vienne, ...sur la terre comme au ciel*", doit être l'expression de notre état d'harmonie avec l'ensemble du plan de Dieu et une preuve de notre intérêt pour ce plan, ainsi que notre désir d'y coopérer. Cela signifie aussi que, dans la prière pour que son royaume vienne et que sa volonté soit faite, nous nous efforçons d'une façon personnelle que la volonté de Dieu soit faite dans notre propre cœur et notre vie.

"Notre pain quotidien"

C'est seulement après avoir d'abord rendu gloire à Dieu, puis avoir clairement montré notre intérêt pour la bénédiction des autres par le biais des deux phases célestes et terrestres du royaume de Dieu, que nous pourrons prier pour rechercher des bénédictions pour nous-mêmes.

A cet égard nos demandes ne devraient pas dépasser les nécessités de la vie, notre *"pain quotidien"*. La demande, *"Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien"*, suggère une dépendance filiale par rapport au Père céleste pour la providence des besoins de chaque jour (Matthieu 6:11 ; Luc 11: 3).

Ce n'est pas une demande pour constituer des réserves qui nous rendront indépendants de Dieu demain, ou à tout moment futur. C'est une expression de la foi dans la capacité et la volonté de Dieu de prendre soin de nous aujourd'hui et tous les jours qui suivront.

La question peut être posée de savoir si *"notre pain quotidien"* dans cette prière se réfère à la nourriture matérielle ou spirituelle. Il semble que ce soit les deux d'après les écritures.

En tant que nouvelles créatures engendrées de l'esprit à l'heure actuelle, nous avons ce *"trésor dans des vases de terre"* (2 Corinthiens 4:7). Ainsi, toutes les questions relatives au corps, le *"vase de terre"*, sont liées à nos intérêts spirituels, et devraient avoir une place dans nos prières.

Néanmoins, notre *"pain quotidien"* spirituel est beaucoup plus important que la nourriture matérielle.

L'expression *"pain quotidien"*, pourrait bien être considérée comme incluant non seulement les choses que nous mangeons, mais l'ensemble de nos besoins, la portion quotidienne que Dieu nous attribue, y compris nos expériences de joie et de tristesse, la vie facile et difficile, les bénédictions et les épreuves.

Tous ces éléments sont dans la *"coupe"* que le Père déverse sur nous, et il est bien de les avoir tous à l'esprit lorsque nous prions *"Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien"*. Quand nous élargissons ce point de vue à nos besoins quotidiens nous ne devrions avoir aucune difficulté à discerner que Dieu répond continuellement à nos prières.

Nous souvenant que nous sommes entrés dans une alliance de sacrifice qui appelle à la mort de notre nature humaine, nous ne devons pas nous attendre à ce que Dieu préserve nécessairement notre santé, ou nous fournir toute la nourriture qui peut être essentielle pour maintenir notre corps dans un état vigoureux et en bonne condition.

L'apôtre Paul nous dit qu'il avait appris à *"être dans la disette"* (Philippiens 4:12). Si Dieu, dans sa sagesse, a permis qu'un fidèle tel que lui souffre ainsi, nous n'avons pas le droit de nous attendre à ce qu'il nous traite différemment.

Le pain et l'eau étaient assurés pour les fidèles d'Israël sous l'alliance de la loi (Esaïe

33:16). En fait, Dieu a promis "*Ta corbeille et ta huche seront bénies*" (Deutéronome 28:5). Les croyants consacrés, cependant, ne sont pas sous cette alliance. Nous sommes sous une alliance qui appelle le sacrifice des intérêts terrestres et des bénédictions matérielles.

Par conséquent, si Dieu juge que c'est notre intérêt spirituel supérieur d'accepter notre sacrifice en nous accordant une maigre nourriture, nous pouvons nous réjouir de savoir que c'est néanmoins notre "besoin" qu'il satisfait.

"Pain quotidien" spirituel

«L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Matthieu 4:4 ; Deutéronome 8:3). Cette grande vérité a d'abord été donnée à l'Israël naturel.

Jésus l'a utilisée quand il a décliné la suggestion de Satan de transformer des pierres en pain. C'était vrai au sujet d'Israël sous l'Alliance de la Loi, et ce sera vrai de l'humanité sous la Nouvelle Alliance dans l'âge prochain. La nourriture matérielle n'est ni suffisante ni assez saine pour fournir la vie éternelle en dehors de l'obéissance à la volonté de Dieu à "*toute parole*" de sa bouche.

Cela est particulièrement vrai des nouvelles créatures en Jésus-Christ, à l'heure actuelle. Notre nourriture est la Parole de Dieu. C'est notre "*manne*" céleste quotidienne. En nous en nourrissant, nous grandissons en stature et en force, d'un enfant jusqu'à la pleine maturité spirituelle en Christ.

Par conséquent, quand nous prions "*Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien*", nous demandons ce dont notre existence spirituelle a besoin.

En outre, nous demandons le saint Esprit de Dieu, que son pouvoir et son influence ont pourvu pour nous aider à rassembler, comprendre et bénéficier des avantages de "chacune de ses paroles".

En effet, Jésus est venu déclarer et nous assurer : "*A combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le saint Esprit à ceux qui le lui demandent*" (Luc 11:13).

L'esprit de Dieu nous parvient par "la sustentation" quotidienne et l'appropriation de sa Parole. Quand nous prions pour du pain quotidien spirituel, il est implicite que nous sommes prêts à renoncer à nos propres plans, désirs, pensées, et à en être remplis et à être guidés par le plan et la volonté de Dieu, tels que décrits dans les Écritures.

Si notre vie est donc en harmonie avec nos prières, nous pouvons nous attendre avec confiance à ce que notre "*pain quotidien*" soit abondamment pourvu. La table de Dieu sera chargée de riche nourriture spirituelle à laquelle nous aurons l'heureux privilège de participer.

"Comme nous pardonnons"

Le point suivant de la prière de notre Seigneur concerne notre relation avec Dieu concernant nos transgressions. Jésus, dit clairement que Dieu nous accorde son pardon en fonction de notre

pardon aux autres : *"Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés"*. Il ajoute : *"Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi"* (Matthieu 6:12,14).

Ici encore, nous demandons dans la prière ce que Dieu a promis de faire. Nous sommes invités par les paroles suivantes : *"Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce"* (Hébreux 4:16).

Et nous sommes assurés que *"Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité"* (1 Jean 1:9). Dieu a promis : *"Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions"* (Psaumes 103:12).

Cependant, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que Dieu nous pardonne si nous avons du ressentiment et de l'amertume dans nos cœurs envers les autres. Par inadvertance, nous pouvons donner un sens erroné à cette partie du modèle de la prière du Maître.

Nous pouvons penser aux offenses comme étant simplement des malentendus. Si certains incidents peuvent se produire, nous décidons d'abord que c'est une offense contre nous, mais après enquête, nous constatons que nous avons été mal informés, ou que l'offenseur supposé n'avait pas d'intention telle que nous l'avions pensé au sujet de l'incident. Ainsi, nous sommes heureux de pardonner.

Donc dans un tel cas, il n'y a pas besoin de pardon, car en réalité il n'y a pas eu de faute, seulement un malentendu.

Nos offenses contre Dieu ne sont pas seulement des malentendus. Chaque jour, nous manquons de glorifier son nom comme il se doit en pensée, en parole et en acte.

Il en est de même des véritables offenses que nous avons besoin de pardonner aux autres. Il est important de noter, cependant, que Dieu ne pardonne pas les péchés volontaires. Si nous nous opposons volontairement à lui et nous dénaturons son caractère, nous n'aurons pas envie de lui demander pardon.

La clé de ce point se trouve dans le mot "*comme*". Dieu nous pardonnera "*comme*" ou dans les mêmes conditions, au même degré, et de la même manière, que nous pardonnons aux autres. Cela signifie que si d'autres demandent notre pardon, comme nous demandons le pardon de Dieu, nous devons pardonner.

Au-delà même, cela signifie que nous aurons l'esprit de pardon dans nos cœurs avant même qu'on nous ait demandé de pardonner. Rien ne justifie que nous puissions garder de l'amertume dans nos cœurs, même contre nos pires ennemis. Nous ne devons pas les calomnier, ni leur faire du mal, nous souvenant que nous devons haïr le péché, mais pas le pécheur.

Nous devons être prêts et désireux à tout moment à accorder le pardon aux autres dès qu'ils le demandent, car c'est l'attitude de Dieu envers nous. Dieu veut que nous soyons comme lui.

DIEU ne tente pas l'homme

La demande suivante dans la prière du Seigneur est : *"Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin"* (Matthieu 6:13 ; Luc 11:4). La traduction Emphatic Diaglott dit *"Ne nous abandonne pas dans l'épreuve"*. Cependant, la traduction mot-à-mot et de nombreuses autres versions, utilisent le mot "soumettre".

Le dictionnaire grec de Strong définit le sens du mot comme "induire". Le même mot grec est parfois traduit par "apporter" dans la version King James. Il semblerait donc que la traduction, *"Ne nous induis pas en tentation"* soit essentiellement correcte.

Notre première réaction à cette pensée est que sûrement Dieu ne devrait pas "conduire" ou "entraîner" son peuple dans la tentation, alors pourquoi devrions-nous envisager une telle possibilité dans notre prière ? Cependant, Dieu ne nous "abandonnera" pas non plus dans la tentation. Nous pouvons être sûrs que Dieu ne nous entraînera ni ne nous conduira dans la tentation, et il ne nous y abandonnera pas.

Le principe en jeu dans cette partie de la prière est facile à comprendre quand on se souvient que l'ensemble de la demande est une expression de ce que Dieu a promis de faire et a promis de ne pas faire, et en la lui offrant de tout notre cœur, nous ne faisons que revendiquer les promesses de Dieu.

Nous ne prions pas *"Que ton règne vienne"*, avec l'idée qu'il n'y a aucune chance qu'il ne vienne, et nous ne demandons pas non plus à Dieu

de faire quelque chose qu'il n'a pas déjà prévu et promis de faire. La prière n'est pas faite pour cela.

Si nous prions avec la pensée d'influencer ainsi Dieu pour changer ses plans, que ce soit pour nous ou pour le monde, nous n'avons pas la bonne conception de ce qu'est une prière acceptable. Si nos supplications sont entendues et ont une réponse, c'est parce que nous demeurons en Christ et que ses paroles demeurent en nous pour diriger nos prières en harmonie avec la volonté et le plan de Dieu.

Ainsi nous prions, "*Que ton règne vienne*", et nous savons qu'il va venir, parce que Dieu l'a promis. Nous prions "*Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien*", et nous savons que tous nos besoins seront satisfaits parce que c'est ce que Dieu nous a promis qu'il va faire. Nous prions, "*Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*" et nous savons que Dieu nous pardonnera dans la même proportion que nous pardonnons aux autres, parce qu'il a promis de le faire.

Ce sont les bénédictions que Dieu a promis de nous accorder comme nouvelles créatures, mais il y a aussi des choses qu'il a promis de ne pas faire. Il a promis de ne pas permettre que nous soyons tentés au-delà de ce que nous sommes en mesure de supporter (1 Corinthiens 10:13). Nous sommes assurés par sa Parole que Dieu "ne tente" personne, ce qui signifie qu'il n'entraîne pas ou ne conduit pas son peuple dans les tentations (Jacques 1:13).

Il est donc tout aussi bon que nous réclamions ces promesses dans nos prières comme celles concernant le royaume, notre pain quotidien, et le pardon de Dieu.

La prière est une expression adressée à Dieu de notre intérêt pour l'accomplissement de ses promesses. Dieu sait tout ce dont nous avons besoin, avant que nous le lui demandions, mais il veut que nous le lui demandions tout de même.

Il est prêt à nous pardonner avant que nous le lui demandions, mais il veut que nous apprécions davantage son pardon en le lui demandant.

Nous savons qu'il ne va pas nous induire en tentation, mais il veut que nous en soyons le plus vivement conscients par la pensée, y compris dans nos prières.

Cela va nous aider à réaliser que lorsque nous cédon à la tentation, c'est parce que nous nous sommes permis d'y être attirés en raison de la faiblesse de notre chair déçue, ou de succomber, ne serait-ce que momentanément, aux influences de Satan. Sachant que Dieu ne nous induit pas en tentation, cela devrait en fait, avoir comme conséquence, très rapidement, que nous réclamions la promesse de son pardon en le lui demandant humblement.

Ce qui a été ajouté

La phrase de conclusion de la prière n'est pas dans les manuscrits originaux. On lit, *"Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le*

règne, la puissance et la gloire. Amen ! "
(Matthieu 6:13).

Ces mots sont une citation de 1 Chroniques 29:11, et évidemment, à ce sujet, le traducteur qui les a ajoutés à la prière du Seigneur n'était pas justifié à le faire.

Cependant, quand David a prononcé ces mots, il se référait au royaume de Dieu qui prévalait alors en Israël. David était le roi d'Israël, mais il était assis sur *"le trône de l'Éternel"* (verset 23). Par conséquent, dans cette expression de louange à Dieu, il reconnaissait qu'il n'était pas le véritable souverain d'Israël de son propre droit, mais simplement un représentant de Dieu à qui le royaume appartenait.

Ce royaume réel de Dieu a pris fin quand il a été renversé par le roi de Babylone. A cette époque, la déclaration prophétique était : *"Mais cela n'aura lieu qu'à la venue de celui à qui appartient le jugement et à qui je le remettrai"* (Ezéchiel 21:27).

Jésus est le roi légitime, et bien qu'il soit venu il y a vingt siècles, ce n'était pas comme roi régnant. Il est venu alors pour son humiliation. L'exercice de son pouvoir royal n'était pas opportun avant son second avènement. Ainsi donc, jusqu'à ce que son royaume soit mis en place et se manifeste au monde, nous devons continuer à prier *"Que ton règne vienne"*.


Tant que nous prions *"Que ton règne vienne"* il serait incohérent de dire *"c'est à toi qu'appartient le royaume "*. C'est vrai que Dieu est le chef suprême de l'univers, et si nous

pensons à l'expression, *"c'est à toi qu'appartiennent le royaume, la puissance, et la gloire"* de ce point de vue, il n'y a rien de particulièrement déplacé dans cette expression.

Néanmoins, ces mots ont été ajoutés par les traducteurs. Ce sont des mots qui désignaient à l'origine un royaume qui a péri avant la première venue de Jésus. Par conséquent, nous croyons qu'il est plus convenable que les chrétiens ne les utilisent pas dans la prière aujourd'hui. En outre, ils sont omis dans l'évangile de Luc.

En résumé, le modèle de prière que Jésus a donné à ses disciples en réponse à la demande, *"Apprends-nous à prier"* incarne la reconnaissance de Dieu comme *"Notre Père"* et attribue la gloire et la sainteté à son nom : lui demander d'accomplir ses promesses pour établir les phases célestes et terrestres de son royaume ; lui demander la satisfaction de nos besoins matériels et spirituels quotidiens ; prier qu'il pardonne nos offenses comme nous pardonnons aux autres ; et lui demander de ne pas nous abandonner dans la tentation.

On peut dire que ceux qui suivent les traces du Christ ne peuvent rien faire de mieux comme prière si elle ne relève pas de ces principes généraux.

Si nous sommes guidés par ces principes, il ne sera pas dit de nous *"Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal"* (Jacques 4:3) 

Dieu veille sur Joseph

Verset clé : *"Il n'est pas plus grand que moi dans cette maison, et il ne m'a rien interdit, excepté toi, parce que tu es sa femme. Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ?"*

Genèse 39 : 9

Texte choisi : Genèse 39 : 1 - 23

L'histoire de la vie de Joseph comprend de nombreuses leçons et exemples pour le chrétien d'aujourd'hui. Après avoir été vendu à des Ismaélites, Joseph fut emmené en Egypte où il fut vendu à Potiphar, riche officier de Pharaon. Les écritures indiquent (en Genèse 39:2) que *"L'Éternel fut avec lui"* ; de même, au verset 3, il est précisé que Potiphar reconnut aussi que tout ce qui était entre les mains de Joseph prospérait effectivement.

Les versets 4 à 6 de notre leçon indiquent que Joseph trouva grâce aux yeux de Potiphar (ou qu'il obtint sa faveur). Ainsi ce dernier l'établit pour superviser sa maison et tous ses biens. Comme Dieu *était avec Joseph*, cela signifie que tout ce que Joseph entreprenait pour Potiphar prospérait. *"L'Éternel bénit la maison de l'Égyptien, à cause de Joseph ; et la bénédiction de l'Éternel fut sur tout ce qui lui appartenait, soit à la maison, soit aux champs"*. La confiance de


Potiphar à l'égard de Joseph devint telle qu'il "*abandonna aux mains de Joseph tout ce qui lui appartenait,*" et que Potiphar estima qu'il n'avait plus besoin de vérifier ce qu'il faisait.

Quel excellent exemple est Joseph pour nous ! Les gens du monde devraient aussi nous considérer, nous en tant que chrétiens, comme les personnes les plus dignes de confiance en ce qui concerne nos responsabilités sur cette terre. Nous devrions assumer ces responsabilités comme si elles étaient envers le Seigneur, c'est-à-dire comme si nous étions directement à son service. Si nous agissons de la sorte, nous serons bénis en conséquence. Ainsi, de même que Potiphar bénéficia des bénédictions de Joseph, ceux que nous servons seront aussi bénis. Nous pouvons comprendre aussi d'après cette histoire que Dieu évalue tout ce que nous faisons, que ce soit à titre spirituel comme charnel. La confirmation est donnée de la bouche de Jésus en Matthieu 25:21 : "*C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup.*"

Les versets 7-18 de notre leçon décrivent ce que manigança insidieusement la femme de Potiphar. En résumé, elle tenta de séduire Joseph et lui fit des avances à plusieurs reprises. Chaque fois Joseph refusa en invoquant deux raisons importantes. Tout d'abord, il lui dit que céder à ses avances serait contraire à la confiance de son maître Potiphar qui l'avait établi pour surveiller sa maison et un péché contre lui. Deuxièmement, comme indiqué dans le verset mémoire, il ajouta que commettre un tel acte serait un péché contre

Dieu. Il est important de noter ici que le péché aurait été commis à la fois à l'encontre du maître de Joseph sur terre et de son maître céleste. Pour nous aussi, nous devrions noter que toute chose immorale, telle que la mauvaise exécution de nos responsabilités terrestres et temporelles, est l'équivalent d'un manque de fidélité envers Dieu. Ces choses terrestres font partie de notre intendance pour laquelle en fin de compte nous devons rendre compte à Dieu.

Or, il arriva que, lors de l'ultime avance que la femme de Potiphar fit à Joseph, ce dernier, pour s'échapper, fut contraint de laisser dans sa main son vêtement dont elle s'était saisi. D'après le verset 12, il s'enfuit alors au dehors de la maison. Elle montra alors le vêtement de Joseph aux hommes de la maison, puis à Potiphar et affirma fallacieusement que c'était Joseph qui lui avait fait une avance. Elle ajouta que c'était uniquement parce qu'elle avait crié, qu'il avait fui, laissant derrière lui son vêtement. Ne sachant pas que sa femme avait menti, Potiphar fut enflammé de colère à l'égard de Joseph et il le mit en prison (verset 20).

En tant que chrétiens, nous pouvons aussi être accusés faussement de beaucoup de choses. Jésus nous rappelle que nous devons considérer ces expériences comme des bénédictions provenant de lui. C'est pourquoi il déclare en Matthieu 5:11 : *"Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi."* 

Le retour en grâce de Joseph

Verset clé : *"Et Pharaon dit à ses serviteurs : Trouverions-nous un homme comme celui-ci, ayant en lui l'esprit de Dieu ?"* (Genèse 41:38)

Texte choisi : Genèse 41 : 1 - 52

Joseph était en prison depuis deux ans, et apparemment il avait été oublié par les proches de Pharaon. L'Éternel n'avait toutefois pas abandonné Joseph ; il allait l'utiliser d'une manière étonnante.

Les versets 1 à 10 et 17 à 24 de notre leçon décrivent deux rêves que fit Pharaon ; ils indiquent qu'aucun de ses magiciens et de ses sages ne put les interpréter. Dans son premier songe sept vaches grasses de chair et belles à voir furent mangées par sept vaches laides et maigres, mais après avoir consommé les sept vaches grasses, il ne resta que les vaches maigres. Dans le second songe sept épis gras et beaux étaient engloutis par sept épis maigres. Comme dans le songe des vaches maigres, les épis maigres restaient desséchés et flétris après avoir consommé les épis gras.

Il arriva que le chef des échansons de Pharaon entendit parler de ces deux songes. Il se souvint de Joseph et dit à Pharaon (versets 9 à 13) que Joseph avait correctement interprété ses rêves et ceux du chef des panetiers lorsqu'il était en prison. Pharaon le fit sortir de prison, et lui dit : *"J'ai eu un songe. Personne ne peut l'expliquer ;*

et j'ai appris que tu expliques un songe, après l'avoir entendu"(verset 15).

Nous notons ensuite une leçon importante au verset 16 : Joseph dit à Pharaon que ce n'est pas par sa puissance qu'il pourrait révéler ces songes, mais seulement par celle de Dieu. Avant même de donner l'interprétation, il rendit gloire et honneur à Dieu, car il savait que Dieu était la source de ce don d'explication. Nous aussi, nous devrions rendre à Dieu ce qui Lui revient et Le remercier pour tous les talents et capacités dont Il nous comble providentiellement.

Dans les versets 25-32, Joseph interprète les deux rêves de Pharaon, en disant que chaque rêve a la même signification. Les sept vaches grasses et les épis gras représentaient sept années d'abondance dans le pays. Elles devaient être "consommées" par les sept années de famine et de sécheresse, représentés par les sept vaches maigres et les maigres épis. Les sept années de famine devaient être telles, dit Joseph, qu'on oubliera les années d'abondance qui auront précédé. Au verset 32, nous lisons ce que Joseph dit pour cautionner cette révélation : "*Si Pharaon a vu le songe se répéter une seconde fois, c'est que la chose est arrêtée de la part de Dieu, et que Dieu se hâtera de l'exécuter.*"

D'après les versets 33 à 36, la grande sagesse de Joseph fut manifestée à Pharaon immédiatement après l'interprétation des deux rêves en suggérant de nommer quelqu'un pour superviser les sept années d'abondance, en

prévision de la famine imminente pour les sept années suivantes.

Sa responsabilité devait être de veiller à ce que, pendant chacune de ces années vingt pour cent du rendement de la terre soit mis dans le stockage, afin d'être utilisé pendant les sept années de famine qui allaient suivre. Pharaon prit immédiatement conscience du fait que cet avis de Joseph était rempli sagesse. Non seulement il le nomma à cette fonction mais il donna à Joseph le commandement de tout le pays, en disant (verset 40) : *"Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi."*

Bien que Pharaon eût mis Joseph dans cette position élevée, nous voyons qu'en fait, ce fut Dieu qui dirigea l'ensemble de cette histoire pour que soit bénie la famille de Joseph au moment opportun et, finalement, pour rendre possible la formation de la nation d'Israël.

L'enseignement que nous pouvons tirer de cette histoire est le suivant : peu importe la façon dont nous pouvons être utilisés pour bénir les autres, dans les choses temporelles ou spirituelles, car finalement c'est Dieu qui guide ces expériences et c'est à Lui que nous devrions être soumis selon ce qui est écrit en Philippiens 2:13 : *"Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir."* 📖

Leçons tirées de l'Épître aux Hébreux

(1^{ère} partie)

"Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi" (Hébreux 12:1,2).

En lisant l'Épître aux Hébreux, on a l'impression que ceux à qui il a été écrit semblaient montrer un manque de foi en Dieu et en son fils Jésus-Christ, ainsi qu'un refroidissement de leur zèle à faire la volonté du Père Céleste. En ouvrant le second chapitre, l'apôtre Paul écrit *"C'est pourquoi nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles"*. Au chapitre 3:12 il dit : *"Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant"*.

Le 4^e chapitre commence par les paroles : *"Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard."* Le chapitre 5 verset 12 nous révèle le manque de progrès de ces chrétiens hébreux. L'apôtre dit *"Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous*

avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide."

Dans le 6^e chapitre du livre aux Hébreux, Paul insiste sur la nécessité d'être enraciné et fondé dans la vérité, et d'avoir son ancre de la foi fermement attachée au voile, "*où le précurseur est entré pour nous*" (verset 20). Au chapitre 10:23 il exhorte "*Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle*". De ces versets et d'autres passages de cet épître, il semble clair qu'il a été écrit pour encourager ce groupe particulier à un plus grand enracinement dans la vérité et à un zèle plus endurant dans leur désir de suivre les traces du Maître.

LA CAUSE DE LA SOUFFRANCE DES CHRETIENS

Une analyse attentive nous indique que l'une des causes du refroidissement du zèle de ces frères hébreux était l'ignominie et la souffrance qui continuaient de les affecter parce qu'ils étaient disciples de Jésus. Ils avaient accepté Jésus comme le Messie. Pour tout croyant juif, le Messie était celui qui était destiné à accomplir les merveilleuses promesses du royaume écrites dans l'Ancien Testament. Ils n'étaient probablement pas surpris qu'une cause aussi jeune rencontre quelque opposition, aussi au début ils "*avaient*

JUILLET - AOUT 2016 27

accepté avec joie l'enlèvement de leurs biens". Ils avaient volontairement été enfermés et se réjouissaient du privilège d'être les compagnons de ceux qui étaient ainsi éprouvés (chapitres 10:32-35).

Cependant au fil du temps, ils commencèrent probablement à s'étonner de ce que la cause messianique continue à rencontrer tant d'opposition et de persécution. Peut-être n'avaient-ils pas compris ces vérités doctrinales faisant participer aux *"souffrances de Christ"*, qui seulement une fois complètes, peuvent faire atteindre la gloire. Ils pensaient peut-être que la souffrance de Christ s'était terminée au Calvaire et qu'à présent le fait que ses disciples dussent souffrir aussi pouvait faire se demander si Jésus était réellement le Messie. Quels qu'aient pu être leur raisonnements, l'apôtre explique au chapitre 2 qu'il a plu à Dieu *"de conduire à la gloire beaucoup de fils, et d'élever à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut"* (Hébreux 2:10).

Il s'agit là d'une information montrant qu'alors que beaucoup de fils doivent avoir une position de gloire dans le royaume messianique, il faut cependant que, comme leur Prince, ils l'atteignent par des souffrances. Ces souffrances les aident à comprendre pourquoi quelques-uns d'entre eux ont été mis en prison et pourquoi ils ont été spoliés de leurs biens en raison de leur adhésion à

la cause messianique. S'ils se demandaient pourquoi des souffrances étaient nécessaires, ils avaient là une explication.

Plus loin, au chapitre 12, une autre raison est donnée pour expliquer les souffrances des Chrétiens. Ici est montrée la nécessaire discipline par laquelle nous sommes exercés comme fils de Dieu pour la position élevée à laquelle nous avons été appelés. Ceux que le Seigneur aime vraiment comme ses enfants doivent être corrigés. Il est sûr que s'ils manquent de pareilles expériences ils ont des raisons de douter de leur filiation pour se tenir un jour devant Dieu (versets 6-8).

L'IMPORTANCE DE LA CONNAISSANCE

Nous parlons souvent d'une foi qui nous permettra de *"marcher dans les ténèbres avec Dieu"*. Cependant, pour avoir une telle foi, il est nécessaire pour nous de savoir que Dieu est avec nous dans les ténèbres et qu'il tient notre main dans la sienne. Marcher dans les ténèbres sans savoir que Dieu est avec nous est autre chose. Si les frères hébreux cherchaient la gloire du royaume mais ne comprenaient pas pourquoi ils étaient appelés à endurer tant de souffrances, ils marchaient dans les ténèbres sans savoir si Dieu était avec eux. Sans cette nécessaire connaissance, ils pouvaient penser que leurs souffrances voulaient dire qu'ils auraient épousé une cause messianique contrefaite.

Ceci semblerait expliquer pourquoi l'apôtre insiste sur l'aspect des sacrifices et souffrances comme cela a été illustré dans les services du tabernacle. Paul fait remarquer à ces frères hébreux que c'était leur privilège et tout à fait en harmonie avec l'arrangement divin d'aller vers Jésus "*hors du camp*" et partager ses souffrances (Hébreux 13:10-13). S'ils pouvaient comprendre que leur souffrance était véritablement une partie du dessein messianique auquel ils avaient le privilège de prendre part, cela les fortifierait sûrement pour toutes les expériences qu'ils étaient appelés à porter.

Ceci est en harmonie avec cette pensée que l'apôtre expose : "*Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas*" (Hébreux 11:1). Le mot "assurance" est traduit du mot grec signifiant "support" ou "fondation". Avoir le support ou la fondation de choses espérées implique avoir "l'évidence" de choses invisibles. Les frères hébreux ont été amenés à comprendre une partie de cette "assurance". Ils avaient accepté Jésus comme leur Messie et espéraient partager sa gloire messianique. A présent ils avaient besoin de réaliser que leurs souffrances avec Christ constituaient une autre partie importante de la fondation de leur espérance. Bien comprendre cela constituerait l'une des évidences solides de la gloire invisible pour laquelle ils courraient. "*Si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui*" dit

Paul dans une autre de ses épîtres (2 Timothée 2:12).

LA NUEE DE TEMOINS

Tout au long du 11e chapitre d'Hébreux l'apôtre nous parle de la vie de foi des Anciens Dignes. Ils étaient également associés à la cause messianique. Leur foi dans cette cause et leur loyauté avaient eu pour résultat les souffrances et la mort. Ce furent les "*meilleurs sacrifices*" de cet âge.

Ce fut toute une vie de foi qui fut nécessaire aux Anciens Dignes pour qu'ils continuent à plaire à Dieu. Par leur foi ils "*obtinrent un bon témoignage favorable*", nous dit l'Apôtre au verset 2. Puis il nous parle de différents Anciens Dignes et ce que leur foi leur permit de faire et d'endurer. Par la foi Abel offrit un sacrifice plus acceptable que celui de Caïn. C'est par la foi que Noé construisit une arche. C'est par la foi qu'Abraham, obéissant à Dieu, quitta la cité d'Ur et voyagea vers la terre promise, ne sachant pas où il allait. La foi permit à cette classe de souffrir et de mourir. Elle permit à Moïse de décider que "*l'opprobre de Christ*" était plus estimable que "*les trésors de l'Egypte*" (versets 24 à 27).

C'est par la foi qu'ils "*vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la*

puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, guérèrent de leurs maladies, furent vaillants à la guerre, mirent en fuite des armées étrangères. Des femmes recouvrèrent leurs morts par la résurrection ; d'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection ; d'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent çà et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne, errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre" (versets 33-38).

C'est une "nuée de témoins" qui est mise en évidence devant les frères hébreux. Tous ceux-là, en tant que serviteurs de la cause messianique, avaient souffert joyeusement et étaient morts dans cette espérance. La maison des fils, elle aussi, ne pouvait espérer atteindre la position suprême sans souffrir. Le "capitaine" de leur salut souffrit et mourut lui aussi, et par sa vie et sa mort le disciple de Christ dispose du meilleur de tous les exemples de foi et d'obéissance. Il est logique que l'apôtre, dans son vibrant plaidoyer pour la foi et le zèle, parte des martyrs de l'Ancien Testament pour arriver au martyr suprême du Nouveau Testament, Jésus. 